

## **Intervention d'Anne Inglebert, le 25 février 2010, CRDP de Lille**

A PROPOS DU SUJET D'ETUDE « La décolonisation et la construction de nouveaux États : Inde, Algérie ».

### **Colonisation et décolonisation, des questions sensibles ?**

Non, ce n'est plus une question sensible car pour les historiens, les données sont établies par des travaux de recherche qui sont vérifiés, validés aussi bien en ce qui concerne les guerres de décolonisation qu'en ce qui concerne la répression. Des travaux qui précisent les choses et qui multiplient les objets de recherche. Par exemple, pour la guerre d'Algérie, on sait qu'il n'y a pas eu 1 million de morts mais entre 250 000 et 500 000. De même, on sait désormais qu'à Madagascar en 1947, il y a eu 30 000 morts. Si l'enseignant remet en cause ces chiffres, et s'il utilise par ex les 1 millions il est dans l'utilisation de mémoires et non dans l'histoire.

Il y a de nouvelles thèses depuis les années 90 qui sont autant de signes d'une évolution de l'histoire. Il y a des thèses concernant la torture, les images et leur utilisation, le rôle du monde paysan en Algérie (A-t-il eu des liens ou pas avec le FLN), la justice/ les magistrats pendant la guerre d'Algérie...

Il y a un intérêt renouvelé pour ce sujet depuis 30 ans : dès les années 70-80, on peut constater un renouveau historiographique sur les formes de la colonisation avec les travaux de Charles Robert Ageron par ex. Dans les années 1990- 2000, arrive une seconde génération avec B. Stora (qui travaille sur la mémoire de la guerre d'Algérie des deux côtés de la méditerranée), S. Thénault ou encore R. Branche (sa thèse parue en 2001, porte sur « La torture et l'armée pendant la guerre d'Algérie ». Elle travaille sur les carnets de route des différents bataillons, les témoignages... et montre que la torture n'est pas le fait de quelques militaires dévoyés mais qu'elle fut érigée en système d'état et que ses racines se trouvent dans la guerre d'Indochine). Une 3<sup>ème</sup> génération, veut aussi s'attacher à comprendre le conflit du côté des populations présentes en Algérie et non uniquement du côté français.

Par contre, dans les classes, le sujet reste sensible car les épisodes de la décolonisation reviennent dans l'actualité, sont traités par des journalistes, des hommes politiques. A ce moment, il s'agit de mémoires conflictuelles (militaires, harkis, pieds-noirs, porteurs de valise). Cela impose aux enseignants d'être très au point sur leurs connaissances.

### **Enseigner la décolonisation**

#### **a) Les temps de la décolonisation**

Ce processus a été analysé par tous les historiens en lien avec la colonisation. Les historiens plaident pour une intégration des deux temps, colonisation et décolonisation, dans un même processus. Mais dans les programmes scolaires, cela n'est pas organisé ainsi.

Dans les années 60, les historiens montrent que, malgré les indépendances, le temps colonial n'est pas achevé. Ils pointent aussi l'importance du fait colonial dans les sociétés anglaises et françaises après 1962. D'où la volonté de travailler sur le temps long, sur tout le XX<sup>ème</sup> siècle. Ils travaillent donc sur une chronologie plus large avec des périodisations emboîtées. Ainsi, dans les années 30, on assiste à la montée des nationalismes dont il est nécessaire de comprendre le fonctionnement : travailler la situation Gandhi oblige à remonter jusqu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> car les stratégies qu'il a mises en place à partir des années 20 et 30, dont la désobéissance civile, il les a testées en Afrique du sud avant 1914. De plus, il ne s'agit que d'un aspect du nationalisme indien car il y a aussi Nehru, les partisans d'une nation musulmane en Inde après 1920 et qui militent donc pour une partition.

### b) Les origines et les différents nationalismes

Il est nécessaire de prendre en compte la crise des années 30 qui renforce les échanges avec les empires coloniaux aussi bien pour la France que pour la Grande-Bretagne : ces métropoles y trouvent des débouchés pour leur économie. La conséquence en est la non-industrialisation de l'Empire et la faiblesse des dépenses en matière d'infrastructures, mais aussi la forte pression sur les populations coloniales, des sociétés rurales déstructurées par les impôts. D'où le poids des différents nationalismes comme celui de Ho Chi Minh qui s'appuie sur les masses rurales. La Grande Bretagne a largement usé de la répression : Gandhi est emprisonné 8 fois. A la fin des années 1910 à la suite d'une grève générale, les soldats tirent sur la foule. Bilan, 400 morts dont des femmes et des enfants. Churchill ne comprend rien à l'Inde car c'est un Victorien, très attaché à l'Empire qui ne ressent que du mépris pour Gandhi. Il pense que le mouvement va s'éteindre de lui-même.

Il est également nécessaire de revenir à l'impact de la seconde guerre mondiale : perte de prestige, création de l'ONU...

### c) Une comparaison des décolonisations françaises et britanniques

L'idée reçue commune voudrait que les Britanniques soient plus pragmatiques, pacifiques alors que les français soient centralisateurs, jacobins et non préparés au conflit et par voie de conséquence dans un processus de guerre de décolonisation.

Mais la réalité n'est pas aussi simple.

#### *Le cas de la Grande-Bretagne.*

L'Inde n'est pas un modèle de décolonisation réussie car en 1947, la Grande-Bretagne part précipitamment d'Inde, c'est la « débandade » chez les Britanniques, qui laissent les deux populations face à face, s'affrontent causant 1 million de morts. Certes, il n'y a pas de guerre mais... les Britanniques ont mis du temps à assumer l'idée de décolonisation. De plus, il n'y a pas que l'Inde qui soit concernée par la décolonisation : il y a la Malaisie en 1957 avec une épreuve de force et donc de la répression. De même au Kenya. Les Britanniques ont développé des infrastructures pour faciliter certains passages comme le Commonwealth mis en place à partir de 1926 et qui permet une politique évolutive des colonies. Celui-ci permet à la GB de conserver son influence économique, financière (utilisation de la livre), et culturelle. Il y a donc des états librement associés.

#### *Le cas de la France*

Il y a la guerre en Indochine et en Algérie mais ni en AEF ni en AOF. Ces guerres résultent de situations que la GB n'a pas connues. L'Indochine s'inscrit dans la guerre froide et en Algérie, la population formée par les colons européens est très nombreuse. Les hommes politiques français ne sont pas acquis à la décolonisation car « l'idée d'Empire » est très présente en 1944 – 1945 et la tradition veut que ce soit grâce à cet empire que la France ait survécu durant le conflit, et surtout soit considérée comme appartenant au camp des vainqueurs. En Grande-Bretagne, la posture est différente car le territoire national n'a pas été occupé.

Il ne faut donc absolument pas faire un plan qui opposerait une décolonisation réussie pour l'Inde et une décolonisation ratée pour l'Algérie. Cette problématique datant de plus de 20 ans ne résiste pas aux nouvelles recherches qui montrent la complexité des choses.

#### d) Les guerres de décolonisation françaises

Dans le cas de l'Indochine : la guerre est à lier avec les luttes des années 1920 aux années 1950. Il s'agit d'étapes pour le parti communiste afin de s'imposer contre le pouvoir colonial et d'autres mouvements nationalistes. Il s'agit aussi de la radicalisation des étudiants qui rompent avec le réformisme intellectuel. Ho Chi Minh va unifier les différents mouvements derrière le PCI qui va survivre à la répression coloniale dans les années 30. Mais il faut aussi prendre en compte le rôle de la seconde guerre mondiale, la mobilisation contre le Japon et la France ainsi que l'indépendance proclamée dès 1945. Les événements de 1946-1947 sont dans la suite de ces différents éléments.

Dans le cas de l'Algérie : C. Liauzu parle de 3 guerres en 1, 1 guerre entre une métropole et sa colonie et 2 guerres civiles : France/Algérie, Français / Français, Algériens/ Algériens. Il montre ainsi la complexité de la guerre.

France/Algérie : une colonie qui va accéder à l'indépendance à travers la guerre. Les historiens disent que l'entrée en guerre prend 10 ans (1945-1955). Sétif n'est pas un début car après la répression (15 à 20 000 morts), il n'y a pas de successions de confrontations qui évoqueraient une guerre mais surtout Sétif n'est pas téléguidé par un mouvement nationaliste. La Toussaint 54 est l'étincelle qui permet la structuration du FLN et de l'ALN. Sylvie Thénault voit le basculement irrémédiable dans la guerre se mettre en place à partir du 20 août 1955, 3 jours de soulèvement dans le Constantinois organisés par des maquisards du FLN et des paysans : Attaques des fermes, des villages, massacre de Philippeville. Ces actions sont préparées, elles témoignent de la volonté de montrer la force du FLN, de récupérer des armes, de se soulever. On bascule alors vers une logique de répression, de soulèvements, de répression... Philippeville marque aussi le début de la radicalisation des Français d'Algérie.

Une guerre civile algérienne : il y a une guerre entre les différents mouvements nationalistes algériens (FLN contre messalistes). Comment à force de violences, le FLN a-t-il réussi se dire seul représentant du peuple algérien. Beaucoup de morts entre ces différents mouvements : le PC est vite détruit, il y a des règlements de compte en Algérie mais aussi en France. Et très vite, il apparaît que c'est le FLN ou rien. C'est le peuple algérien qui subit le plus car il est dans toutes les guerres. Mais ces événements sont difficiles à étudier car les raconter consiste à remettre en cause le consensus mis en place par le FLN. Il existe des rivalités internes au FLN qui aboutissent à des assassinats en Algérie et en France, entre ceux qui ont quitté l'Algérie et qui vont former le GPRA, ceux qui restent en Algérie, les pères fondateurs qui vont petit à petit être tués... Donc, quand la France veut négocier après 1958, après 1959, elle ne trouve

personne pour le faire, ou plutôt des interlocuteurs pas forcément représentatifs d'où la lenteur du règlement de la guerre.

Une guerre civile franco-française : la violence rejailit en métropole entraînant la radicalisation de certains européens d'Algérie qui basculent dans l'OAS (assassinat de journalistes, d'intellectuels, de porteurs de valises et attentats en France dont celui du Petit Clamart contre de Gaulle mais il y en a eu des dizaines en France comme en Algérie). Il faut citer aussi le putsch des généraux de 1961 qui à l'époque n'est pas vu comme « inoffensif » ou bien encore la répression des manifestations contre l'OAS qui font 9 morts au métro Charonne.

### **Un plan de séquence possible**

Une inscription de la décolonisation dans le long terme ; la situation sur la Toussaint ; les formes de la décolonisation ; l'indépendance et ses suites.